

LE CHRISTIANISME DANS L'HISTOIRE

I

Suite.

Ces sybarites, après avoir vainement demandé le bonheur à l'égoïsme et à la volupté, cherchaient enfin dans une mort volontaire le repos au sein du néant ou une rénovation d'existence, sans frémir de l'énormité de leurs fautes, ni se douter qu'il leur faudrait paraître devant un Juge qui ne pardonne qu'à l'innocence et au repentir. Tant et si pleinement avaient-ils réussi à étouffer en eux le cri accusateur de la conscience et du remords ! L'abîme s'entr'ouvrait sous leurs pas, et consommant leur perte, ils couraient s'y jeter en aveugles dans l'espoir d'y trouver un asile qui les défendrait des misères qu'ils fuyaient. Tant qu'ils avaient vécu, ils ressemblaient dans leur désolante abjection à ces damnés du Dante qui participent encore à la vie physique et agissent à l'instar des autres hommes, mais dont l'âme est déjà en proie aux châtimens divins qui atteignent même sur la terre les violateurs obstinés des lois du ciel. Mais en se tuant, au lieu de se soustraire à ces peines intérieures qui tourmentent le méchant comme un coupable sous la main implacable de la justice, ils ne faisaient que combler la mesure de leurs forfaits et se livrer sans ressource aux horreurs d'un supplice éternel. Tel est le sort dont ils se constituaient volontairement les victimes dans l'ignorance où ils étaient des réalités à la fois consolantes et terribles qui surgissent à la limite des deux mondes. Ils auraient été plus criminels s'ils eussent été plus éclairés, s'ils eussent été à même de connaître aussi bien que